

Nectar

Sur l'écorce d'un hêtre, un doigt velouteux fraie son ascension. Tâtant sur son chemin nœuds et rainures, la chenille cherche l'endroit idéal à son labeur. Parcourant la noble chaire striée, le vent chaud du printemps l'empresse et la prie de le trouver car l'hiver l'a esseulé. C'est à la naissance d'une branche qu'elle trouve une crevasse aux contours chaleureux ; ses parois l'invitent, elle peut alors entamer son travail. Vive, elle se recroqueville et se lie à la peau de l'arbre d'une soie liquide puis de quelques mouvements convulsifs, se débarrasse de sa mue pour enfin révéler sa chrysalide.

À ces ébats suivent de longs jours durant lesquels d'une plaie voisine s'écoule une riche sève. Aux alentours de l'arbre, le bourdonnement de la vie semble tendre un fil dont la tension exquise nourrit la passion et quand enfin rompt le cocon, le papillon émerge de son étroite, majestueux. Les ailes froissées et humides, sa beauté n'en est que plus subtile. Pris au dépourvu par l'enivrement de ses sens, il se laisse bercer par le silence.

Suite aux longues caresses du soleil matinal, il prend son envol. Rapidement rejoint par un pair, il entreprend une danse ivre. Entraîné par les déplacements d'air de son partenaire de valse, il excite les bourgeons délicats d'une caresse fortuite avant de reprendre en hauteur. Cette aube gloutonne d'insouciance laisse une dernière fois les amoureux croire ou espérer l'existence d'une éternité. Mais, porté par la douce mélodie du lointain, le corbeau plonge puis referme son bec impitoyable sur les insectes, sa langue claquant sourdement dans son gosier, avant de déglutir.